



# ETIENNE DAHO : «MA VIE PARISIENNE»

... OU LA REUSSITE A PARIS D'UN JEUNE PROVINCIAL.

Allô ! allô ! seul le répondeur téléphonique répond... Votre mission consiste à nous laisser un court message... Une musique étrange, sortie tout droit d'un film de science-fiction, me fait hésiter. Suis-je bien chez Etienne Daho, ce chanteur poète qui dans son album « La notte... la notte » raconte l'amour gai, l'amour triste et qui n'hésite pas à reprendre un vieux succès de Françoise Hardy des années 60. A tout hasard, je laisse le numéro de téléphone du journal en espérant que les sept chiffres seront bien reçus et qu'Etienne rappelle. Et c'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'Etienne Daho. Il est arrivé au bureau vêtu de jean, les cheveux noirs coupés court, une mèche retombant sur le front, des yeux bruns tout à la fois tendres et malicieux, un peu étonné et content que l'on fasse un reportage sur lui. Cet ancien

Breton de Rennes, ex-membre du groupe Marquis de Sade, est monté à Paris il y a deux ans pour faire son premier album « Mythomane » et il est tombé amoureux de cette ville fascinante. Il a décidé d'y rester. Il est 10 heures du matin et c'est sans doute la première fois que je vois un chanteur donner un rendez-vous si matinal. Mais notre vedette n'a pas l'air encore très réveillée et c'est devant un café noir bien serré dans un drugstore des Champs-Elysées qu'Etienne parle. « Que veux-tu que je te dise, que je suis très content, que j'habite en rez-de-chaussée un appart tout près de la place Saint-Georges, et que j'y vis avec deux copains car je ne saurais vivre seul. Pour moi, l'amitié est une des choses essentielles de la vie. Et puis j'adore la fête et tu ne peux pas la faire seul, alors les amis sont là. J'aime la nuit, sortir

en boîte et danser, seulement avec la promotion de mon disque je n'ai plus tellement le temps et je suis complètement frustré.

— Justement, à propos de ton disque, raconte-moi comment tu es venu à la musique.

— Simple, toute mon enfance et adolescence furent bercées par la musique. Ma mère était une fan de rock et mon père un dingue de jazz ; quant à ma sœur aînée elle ne savait pas vivre sans avoir constamment de la musique autour d'elle. Alors l'envie d'écrire et de composer des chansons m'est venue naturellement. Je trouvais cela plus agréable que la licence d'anglais qui devait me conduire tout droit à l'éducation nationale. Et comme je ne connaissais rien aux notes de musique, je me suis inventé un système d'annotations musicales que je dois être le seul à comprendre mais, comme tu peux le voir, ça fonctionne bien. »



*Pour Etienne, la vie ne se conçoit pas sans amis, ils font partie intégrante de son univers. D'ailleurs, il habite avec deux copains.*



## Fan des sixties

Tout en parlant, Etienne savoure son café, allume une cigarette et change de sujet aussi rapidement que virevoltent ses mains. « Ah ! les années 60 comme j'aurais aimé être plus vieux à cette époque. Tu sais, je possède plein de disques de cette époque. J'adorais France Gall, Dutronc, Sylvie Vartan que je préférerais à celle d'aujourd'hui. Mais ma favorite, la grande, l'unique, celle pour qui j'aurais fait le tour du monde sur les genoux, c'était Françoise Hardy. D'ailleurs, aujourd'hui, je suis en train de terminer un livre sur elle, il ne me reste plus qu'à trouver l'éditeur. Et, en plus, je suis Capricorne comme elle.

— Oui ! Mais ton dernier album, parlem'en un peu.

— Je ne commence un album que lorsque j'ai beaucoup de textes d'avance. J'écris





très vite et presque toujours des petites histoires qui arrivent à mes amis. C'est un peu grâce à eux que naissent mes chansons. Souvent, à la dernière minute, je change mes textes, par exemple j'ai réécrit deux chansons cinq minutes avant l'enregistrement. Pour cet album, j'ai travaillé avec mes deux amis de Rennes, deux ex-Marquis de Sade, les mêmes que pour le premier album, je suis un fidèle. Ce que j'aime un peu moins, c'est la promotion que je dois faire pour mon disque, moi qui suis d'un naturel flâneur, je préférerais aller au cinéma. »

### Le rêve américain

Encore une pirouette d'Etienne, le voilà reparti sur un de ses sujets favoris.

« J'adore le cinéma, sous quelque forme qu'il soit. J'ai déjà écrit un scénario et il me plairait aussi de jouer. Un des derniers films qui m'a plu, c'est « Rusty James ». Je trouve que Coppola a tourné merveilleusement ce film. Matt Dillon y est très bon.

— Maintenant que ton disque marche, que vas-tu faire ?

— Je pars une semaine à New York, il paraît que je représente parfaitement le style français tel que l'imaginent les Américains. Je vais aussi y rencontrer le groupe « Comateens » avec lequel je vais faire mon prochain album, mais ce qui me fait le plus plaisir c'est d'enfin connaître les U.S.A., j'en rêve depuis ma tendre enfance. Tu penses, c'est tout ce que j'aime : les westerns, les vieux films, la Californie, les bagnoles des années 50. »

Nous remontons à la rédaction. Etienne me demande la permission de feuilleter la collection des anciens Salut les copains. Je le laisse, installé à mon bureau. En revenant une paire d'heures plus tard, je le retrouve plongé dans les vieilles revues, le visage rayonnant, sur la pointe des pieds je repars, le laissant dans ses rêves.



*Place Saint-Georges où il habite, Etienne aime flâner et boire de l'eau (une des meilleures de Paris) à cette ancienne fontaine.*